

## Le Poète et le copiste

Orphée pour Eurydice, a vaincu les enfers,  
Brandissant pour seules armes, une lyre\* et ses mots,  
Libérant de ses chants, comme d'un écrin de pierre,  
Ses plus grands sentiments, tels de précieux bijoux.

Le lyrisme est ce chant qui sait si bien mêler  
Les plus belles images aux plus nobles pensées,  
Dans un creuset brulant pour mieux recomposer  
Le langage de l'âme, enfin réinventé.

Il est comme le mercure qui se mélange à l'or,  
Pour lui offrir, encore, de plus brillants accords.  
Il est de ces matières qui sondent la beauté,  
Déposant son éclat pour mieux l'enluminer.

Amoureux de sa muse, le poète éclairé  
Dessine sur sa page des langueurs éblouies.  
Ses soupirs s'envolent au loin dans les nuées  
Retombant sur les cœurs en pluie de poésie.

Récusant les honneurs, méprisant l'ordinaire,  
Il ignore ses pairs, pour respecter son art.  
En serviteur fidèle, il lui offre ses vers,  
Et son œuvre sincère témoigne de sa gloire.

Le copiste pompeux, de sa plume stérile  
Nourrit sa vacuité, sur sa belle écritoire.  
Il donne un ton tragique au battement d'un cil,  
Des sanglots pathétiques aux amours dérisoires.

Déposant une couronne, sur son crâne infertile,  
La vanité le suit comme sa meilleure amie.  
La modestie n'est plus qu'une vertu futile.  
Qu'il délaisse, remplaçant le talent par l'ennui.

Ses phrases qui s'écrasent dans l'emphase, bruyamment,  
Sont l'écho d'un ego qui n'effleure que l'auteur.  
Ses notes au timbre plat résonnent dans le néant,  
Écorchant les tympanes, ne touchant pas les cœurs.

Accablées d'un surplus d'émotions frelatées,  
Ses stances régurgitent les mots mal digérés  
De pères nourriciers qui l'ont rassasié.  
Authentique poète... il ne sera jamais.

\*le terme Lyrisme est emprunté au mot lyre.

Georges Ioannitis  
Tous droits réservés

<https://youtu.be/7e2tr2P4Vlo>